
Le ver est dans une pomme de Cézanne!

Florence Milloud

Rubrique Culture



Une œuvre d'art entrée au musée avec une promesse d'éternité peut-elle en ressortir? Qui plus est... étiquetée pour le marché de l'art avec un prix de vente à huit chiffres, prêt à affoler les calechettes comme les trois Cézanne proposés aux enchères par la Fondation Langmatt? Le 9 novembre, chez Christie's New York, ces trois tableaux conservés depuis nonante ans dans la villa-musée de Baden ont une mission discutable: ramener des fonds à leur propriétaire, qui doit se refaire s'il veut survivre en tant qu'institution culturelle. Par réflexe, sans doute surprotecteur, on crierait vite au sacrilège! En se rassurant, tout aussi vite, dans l'idée qu'il ne peut s'agir que d'une provocation pour appeler au secours ou d'une initiative mort-née, l'inaliénabilité veillant plus fortement qu'un principe dans ce monde patrimonial. L'un des rares à consolider - encore - la transmission avec les générations futures.

Alors, même si les États-Unis sont déjà rompus à l'exercice, la Suisse laisserait-elle ses musées devenir des clients réguliers des salles des ventes aux enchères? Seul et dernier espoir pour certaines institutions privées ou fondations de faire parler des millions salvateurs entre les nuages d'un Ferdinand Hodler ou le long des contours d'un Giacometti?

Le dilemme du Musée Langmatt - sacrifier des pièces de sa collection ou mourir - n'est pas un cas isolé! Même si à chaque fois, les raisons sont autres. À Genève, dans les années 2000, la Fondation Bodmer avait vendu plusieurs dessins, dont un Michel-Ange, pour financer son développement et sa nouvelle aile Mario Botta. Alors qu'en 2019, le Kunstmuseum de Berne se séparait de tableaux arrivés dans le legs Gurliitt pour financer les recherches que ce dernier imposait et ainsi éviter de s'endetter.

Même différents, ces exemples rappellent qu'en Suisse, nombre de musées d'art reposent sur des structures privées (fondations, associations culturelles), conservant et protégeant des collections acquises par des particuliers, et non à travers des fonds publics. Leur santé financière est fragile et leur quête d'aides substantielles, de plus en plus ardue. Au passage, le Langmatt va perdre le soutien de Credit Suisse.

Si son cas ne crée pas de précédent, il pointe un danger. Le ver est dans «Fruits et pot de gingembre» mis en vente le 9 novembre. Et même si ces pommes peintes par Cézanne vont être croquées à pleines dents par le marché de l'art, il reste un goût très amer... **Page 3**

Cézanne sauvera-t-il un musée argovien?

Le Langmatt Museum de Baden joue sa survie aux enchères chez Christie's, à New York, en vendant trois pièces de sa collection. La démarche interroge.



En danger

«Fruits et pot de gingembre», peint entre 1890 et 1893 par Paul Cézanne, est estimé entre 35 et 55 millions de dollars. Le produit de sa vente pourrait permettre à la Fondation Langmatt, à Baden, de se constituer un capital de 40 millions de francs. Elle a déjà presque réuni les 20 millions nécessaires aux travaux de rénovation de la villa qui abrite le musée. MUSEUM LANGMATT, BADEN



Florence Milloud

Cette fois, c'est en Suisse que cela se passe! Et la stupeur est générale depuis qu'un petit musée argovien a annoncé devoir piocher dans sa collection impressionniste et se séparer de trois toiles de Paul Cézanne pour espérer survivre. Ni la verdure foisonnante de son parc centenaire ni l'architecture «moderniste» de sa demeure de la fin du XIX^e siècle n'ont protégé la Fondation Langmatt de Baden d'un buzz mondial. N'y aurait-il pas assez de tiroirs-caisses en Suisse pour secourir un musée d'art en difficulté?

Les poncifs résistent, c'est l'incompréhension. Car le «deaccessioning» - ou la vente d'œuvres d'art par les musées - est avant tout un terme taillé à la mesure états-unienne. Même les tout grands, le Metropolitan, le MoMA, sont passés par cette case. Déjà dans les années 70, le premier s'est offert un Velázquez avec les fonds gagnés sur la vente de plusieurs toiles. Le second a suivi, en accrochant un nouveau Van Gogh, financé de la même manière.

Plus récemment, ces ventes outre-Atlantique ont aussi servi à boucher des trous dans les budgets ou à s'acheter une orientation plus féminine et multiethnique. Mais il y a eu de la casse! Notamment lorsque deux heures avant une vente dans l'esprit Black Lives Matter, le Baltimore Museum of Art est reparti avec sa gigantesque version de la «Cène» de Warhol, la controverse étant trop violente.

Un musée dans son jus

Monétiser ses collections, c'est aussi prendre le risque de faire fuir les bailleurs de fonds privés ou publics, qui pourraient renvoyer à cette solution à la moindre occasion. En Suisse, la pratique reste rare. À l'exception, notable, de la Fondation Bodmer, à Genève, qui s'est construit une nouvelle aile en vendant des dessins, dont un Michel-Ange, et du Kunstmuseum, à Berne, qui s'est séparé de toiles, dont un Manet, venues avec l'héritage Gurlitt, afin de financer les recherches en provenance.

Directeur du Langmatt Museum depuis six ans, Markus Stegmann, sait tout ça. «Je suis aussi artiste: l'idée de la préservation du patrimoine est en moi. Donc tout a été tenté avant d'opter pour cette solution, dernière chance de sauver un musée unique qui donne à voir ces Gauguin, Renoir, Pissarro, Monet, Sisley, Degas, Cassat et Cézanne, exactement comme à l'époque où Sidney et Jenny Brown vivaient dans cette demeure.»

La survie du lieu, qui se jouera le 9 novembre à New York, repose sur trois Cézanne acquis par ce couple anglo-suisse en 1933. Ils sont annoncés comme les chefs-d'œuvre de la vente de Christie's, avec pour le premier d'entre eux, «Fruits et pot de gingembre», une estimation oscillant entre 35 et 55 millions de dollars. Sachant que le record en vente aux enchères pour l'artiste se monte depuis

2022 à 137 millions pour une «Montagne Sainte-Victoire» réalisée dans les mêmes années, précubistes, le Langmatt rêve de pouvoir s'en tenir à cette seule vente et rentrer à Baden avec les deux autres.

Deux chantiers

«Nous affrontons deux tempêtes, la rénovation d'un bâtiment qui ne l'a jamais été, sauf urgence. De même que l'obligation de recapitaliser la fondation à 40 millions de francs pour dégager un intérêt annuel qui nous permettrait de vivre, éclaire Markus Stegmann. Pour le chantier (20 millions de francs), le Canton, la Ville et des fondations nous aident. Mais malgré toutes nos démarches, nous n'avons pas le premier franc de la recapitalisation.» Le choix de toiles qui ont désormais cette responsabilité n'a pas été évident!

«Nous avons fait le tour et beaucoup travaillé sur nos archives pour nous rendre compte que, d'une part, peu de toiles sont susceptibles d'atteindre cette somme. Et que, d'autre part, la collection est faite d'un noyau dur d'œuvres que nous ne voulions pas éclater. Elles ont été acquises très tôt dans l'histoire du mouvement impressionniste avec les premiers Cézanne et Gauguin à être entrés en Suisse!»

Les Brown, Sidney et Jenny, ont emménagé dans la Villa Langmatt, à Baden, en 1901, Monsieur œuvrant comme directeur technique de l'entreprise familiale Brown Boveri & Cie (aujourd'hui ABB). Les premières amours du

couple, dont la richesse est en train de se faire, vont à l'art de la Sécession munichoise, de grandes toiles sombres, avant qu'il ne se passionne pour ces petits nouveaux qui chahutaient Paris.

«Ils sont pris d'un vrai enthousiasme: Jenny Brown allant jusqu'à noter dans un carnet qu'elle ne décrocherait aucun tableau de sa maison, quand bien même les commentaires pourraient être négatifs.» Ces tableaux seront décrochés pour la première fois et pour les besoins du chantier, la villa-musée, dont la fréquentation atteint désormais 20'000 visiteurs à l'année, fermera pendant deux ans. Et enverra sa collection en balade avec une première étape à l'été 2024 à la Fondation de l'Hermitage, à Lausanne, puis au Wallraf's Richardtz, à Cologne, et au Belvédère, à Vienne.

Bientôt à l'Hermitage

«Une tournée qui démontre l'estime existante pour notre ensemble, revendique Markus Stegmann. Si je comprends les craintes liées à notre opération de sauvetage, je ne peux admettre qu'on nous dise que dans une Suisse comptant plus de 1000 musées, ce n'est pas grave si l'un d'eux ferme parce que de toute façon, sa collection lui survivra, recueillie par une grande institution. Il est important qu'un débat s'ouvre. Oui... il y a une charte éthique, mais elle a été formulée à une époque où personne n'imaginait que l'existence d'un musée puisse être menacée.»

L'opposition

«C'est une violation de notre charte»

Tobia Bezzola, comment la section suisse du Conseil international des musées, que vous présidez, voit-elle cette vente?

C'est une violation brusque et nette de notre charte éthique! Nous l'avons dit à la Fondation Langmatt, censée la respecter en tant que membre. Nos règles admettent la vente d'un objet d'art mais uniquement à des fins de «renouvellement et d'amélioration des collections». Il n'est pas question de financer des infrastructures.



Tobia Bezzola

Président de la section suisse du Conseil international des musées

Aux États-Unis, l'Association des directeurs de musées a concédé du terrain. La Suisse pourrait-elle suivre?

Des révisions sont en cours, mais pas sur ce point. Ce serait un mauvais signal! On entend déjà trop souvent dire que les musées n'ont qu'à vendre des œuvres pour se renflouer. N'encourageons pas cette vision des choses.

Un bien muséal est par définition inestimable, mais une fois proposé à la vente, il prend une valeur. Vous craignez aussi cette distorsion?

Complètement... un musée préserve les biens culturels dans le temps, une mission inaltérable. Au contraire des institutions, susceptibles de devoir fermer pour une raison ou une autre. Je pense aux Picasso, Chagall, Klee, Soutine des Im Obersteg, déposés au Kunstmuseum de Bâle, alors que la présentation de la collection sur son lieu d'origine n'était plus tenable financièrement. C'est la bonne manière d'agir.

Plusieurs pays, dont la France, sont très soucieux de leurs trésors. La Suisse devrait-elle aussi réfléchir d'une manière plus globale?

Le caractère inaliénable des collections tient de la Confédération pour ses musées et des cantons (*ndlr: Vaud a légiféré*) pour les leurs. Mais comme nous n'avons pas cette culture nationale du bien culturel, il est essentiel que les institutions adoptent des règles et s'y tiennent pour éviter de faire fuir, en vendant des pièces, de futurs donateurs et mécènes. Rappelons que nos musées sont surtout riches de collections formées par des particuliers, plutôt qu'acquises avec des fonds publics. **FMI**

«Ces pièces n'ont pas été vues depuis 90 ans»

Dirk Boll, vous avez déjà adjugé des pièces muséales chez Christie's. Des ventes particulières?

L'engouement est fort parce que ce sont des pièces dont on sait qu'elles ont été acquises avant tout pour leur valeur artistique. Si elles sont connues et documentées, le fait qu'elles aient disparu du marché de l'art souvent pendant longtemps - nonante ans dans le cas des trois Cézanne - augmente l'attrait.



Dirk Boll
Vice-président
du département
XX^e et
XXI^e siècles
chez Christie's

Et l'impact sur le prix final...

Nous l'espérons, comme nous espérons que la première enchère suffira à atteindre la somme nécessaire à la pérennisation de la Fondation Langmatt et que les deux autres pourront ainsi rentrer à Baden. L'huile qui

ouvrira les enchères, «Fruits et pot de gingembre» (*ndlr: estimée entre 35 et 55 millions de dollars*), est particulière, démontrant à la fois l'acte de peindre et la manière dont Cézanne brise la perspective. C'est un chef-d'œuvre qui a eu une histoire sur le marché avant que les Brown ne l'achètent en 1933, mais qui en était donc absente depuis près d'un siècle!

Mais cette histoire fait aussi débat... sur fond de recherches de provenance.

C'est à la fois simple et compliqué: mais les recherches ont abouti à un accord entre les héritiers de Jakob Goldschmidt, collectionneur juif allemand qui avait des parts sur ce tableau, étant lié par différents réseaux de galeries, entre Paris, Berlin et Frankfort, à L'art moderne, à Lucerne. La galerie où les Brown ont acquis cette toile en 1933. C'est donc la Fondation Langmatt qui propose l'œuvre à la vente et qui, selon accord, restituera une partie de son produit aux héritiers. **FMI**